

Joyeux anniversaire

Je ne dors plus, mais je ne suis pas encore réveillée. Dans mon demi sommeil, je pense qu'une belle, une très belle journée m'attend : c'est le jour de mon anniversaire ! Tout le monde va penser à moi : « Bon anniversaire ! Joyeux anniversaire, Elisabeth ! » Et l'on va m'offrir beaucoup de cadeaux. La vie est belle. J'espère que maman a compris ce que je voulais dire, il y a quatre jours. Nous étions devant la vitrine d'un magasin. Il y avait là une robe rouge, mais quelle robe!

- Regarde, maman, cette robe.
- La bleue?
- Mais non, la rouge, celle qui est au milieu.
- Oui, elle est belle!
- Elle m'irait bien, j'en suis sûre.
- Tu as vu le prix : 390 francs, c'est cher !

Nous sommes parties, mais maman a bien compris. Cette robe serait un cadeau magnifique pour mon anniversaire. Et c'est aujourd'hui...

Et Martine, ma meilleure amie, qu'est-ce qu'elle va m'offrir? Un disque, un livre, des chocolats? Vraiment, la vie est belle.

Je descends à la cuisine pour prendre mon petit déjeuner. Mes frères, Charles et René, sont déjà partis en classe. Ils ont certainement laissé un mot pour moi. Mais non, rien... rien sur la table que ces garçons n'ont même pas essuyée. Ils n'ont pas pensé à moi...

Dans la salle de bains, papa chante. Il chante faux, comme d'habitude. Heureusement, le bruit de l'eau est aussi fort que sa voix. Je lui dis : « Bonjour ». Il répond : « Bonjour, Elisabeth. » Lui non plus, ne parle pas de mon anniversaire.

Je frappe à la porte de la chambre de maman. Elle me reçoit avec son sourire de tous les jours. Elle me demande de prendre le saucisson qu'elle a commandé pour le déjeuner. Du saucisson pour mon anniversaire! Maman sait bien que je n'aime pas beaucoup le saucisson, que je ne l'aime pas du tout.

« Dépêche-toi, tu vas être en retard en classe ! »

Je sors de la chambre, triste, très triste.

Mes frères oublient mon anniversaire, mon père n'y pense pas, cela ne m'étonne pas trop. Mais maman! Je pense à cela en allant au lycée. Là, Martine aura pensé à moi. La voilà justement qui traverse la cour. Elle vient vers moi.

« Dis donc, Elisabeth, est-ce que tu as su faire le problème? J'ai cherché hier soir pendant deux heures. Je n'ai rien compris. Je vais encore avoir 2 ou 3. »

Il est l'heure d'entrer en classe. Je laisse vite Martine pour n'avoir pas à lui répondre. J'ai envie de pleurer. Mme Terrieu, notre professeur, ouvre son livre de géographie. Elle commence une nouvelle leçon sur les montagnes de l'Espagne...

Non, vraiment, la vie est trop triste.

Personne ne pense à moi. Personne ne pense à me souhaiter mon anniversaire. Je n'ai plus qu'à mourir. Et je vois mon enterrement. Maman pleure, papa ne dit rien. Martine a un mouchoir sur les yeux et l'on dit : « Que c'est triste, mourir le jour de ses seize ans... » Et tout à coup :

« Elisabeth, eh bien, Elisabeth, vous dormez? »

Je saute sur ma chaise.

Mon Dieu! Qu'est-ce que Mme Terrieu vient de me demander?

De quoi parlait-elle déjà ? Ah, oui, des montagnes de l'Espagne.

Je réponds n'importe quoi sur la Castille que j'ai vue cet été, en vacances.

Mme Terrieu ne me quitte des yeux.

«Nous en sommes à la Sierra Nevada, Elisabeth. Je vous rappelle que nous sommes le 18 novembre et que l'interrogation écrite de géographie a lieu dans huit jours. Il faut faire un peu plus attention. »

Qu'a-t-elle dit? « Nous sommes le 18 novembre... ». Alors, mais alors, c'est seulement demain mon anniversaire!

Demain, tout le monde m'aimera, tout le monde m'embrassera, tout le monde me dira : «Joyeux anniversaire».

Quels beaux cadeaux je vais recevoir ! La vie est belle.